

Bataille navale au large de Kerlouan

Athabaskan : quelques souvenirs de Kerlouanais

Par Gilbert Abiven

Les quatre premiers articles, publiés dans nos bulletins n°30-31-32-33, ont pour source essentielle "Unlucky Lady" de Len BURROW et Emile HAUDOIN, livre édité par Me CLELLAND and STEWART Me. The Canadian Publishers, TORONTO.

Une traduction en français, faite par Gilbert ABIVEN de cet ouvrage en langue anglaise devrait paraître bientôt. Ce cinquième et dernier article traite de cette bataille vue par des Kerlouanais.

Ce 29 avril 1944, de Landéda à l'île de Batz, personne n'a pu ignorer qu'il se passait au large un événement important.

Curieusement, à Kerlouan, au cœur même du combat, on a ignoré l'identité des adversaires des Allemands. Il est vrai que l'information de l'époque était très contrôlée. Les journaux ont fait état d'une victoire allemande sur un croiseur anglais, sans faire mention de la perte du T27. Quand on connaît l'antipathie viscérale (et c'est un euphémisme !) qui prévaut des deux côtés du Channel, on comprend que personne n'ait cherché à approfondir. Toujours est-il que jusqu'à une époque récente (1994), l'existence d'un combat naval entre Canadiens et Allemands était passée inaperçue à Kerlouan.

Pour recueillir des témoignages, il faut se référer au seul T27, échoué à Meneham, que tout le monde connaît. Comment est-il arrivé là ? Les certitudes divergent, car on parle d'Anglais, de Français, voire d'Américains, qui l'auraient acculé à s'échouer (de source sûre, etc., ... air connu !).

Cet avant-propos n'a pour objet que de faire percevoir la fragilité du fil de l'Histoire. Si personne aujourd'hui n'est capable de parler pour le transmettre, ce qu'il a pu recevoir, comment la génération future pourra-t-elle faire état de son patrimoine historique ? Car c'est de cela qu'il s'agit. Nos pères ont été témoins d'un événement majeur dans l'histoire navale de notre pays. Est-il pensable que nos enfants l'ignorent ? Peut-on oublier que nous devons notre liberté actuelle au sacrifice de milliers d'hommes ?

Parmi ceux-ci, qui n'avaient pour seul objectif que la libération d'autres hommes asservis par un système tyrannique, je vous propose de vous souvenir de 128 Canadiens qui sont morts face aux côtes kerlouanaises.

Voici comment on pourrait résumer la chronologie des faits :

- 04h18 : L'Athabaskan est touché une première fois. Le combat fait rage. La mer est illuminée comme en plein jour. Les familles côtières se réfugient là où elles le peuvent. Au Penker, la famille UGUEN met Joseph, le dernier-né âgé de 13 jours, à l'abri dans un souterrain.
- 04h20 : C'est le branle-bas dans la garnison allemande. Les ordres fusent de la Kommandantur à Skol ar Groaz. Les consignes sont formelles : s'opposer à tout débarquement. Tirer sur tout ce qui vient de la mer. Les ordres seront exécutés puisque les mitrailleuses de Meneham vont tirer sur le T27 !
- S 04h20 : Un feldwebel en furie, l'arme au poing, réveille les pêcheurs de Meneham :

- "Aufrecht ! Schnell ! Aufrecht ! Schneller !!"

- "Debout vite ! Beeilen Sie ! Alarm !"

Le revolver sous le nez, les hommes présents doivent s'exécuter, sans bien comprendre ce que l'on attend d'eux.

Dehors, c'est l'apocalypse. Le bruit des canons, la lumière des obus éclairants, le froufroutement strident du passage des obus, créent une atmosphère irréelle de fin du monde.

- S 04h25 : Les mitrailleuses du poste de garde à Meneham se mettent à tirer de longues rafales rageuses. Albert, Coïc et Goulven sont peu pressés à suivre le sous-officier hurlant et vociférant : "Schneller, à vos bateaux, sinon Kaputt !"
- D 04h26 : Grégoire et son frère sont à l'affût près des grands rochers de Rudoloc. Ils sont prêts à aider ceux qui vont débarquer, car pour eux, de la résistance, il ne fait aucun doute qu'il s'agit bien du débarquement. Ils n'ont pas d'arme, mais l'insouciance de leur jeunesse n'en a cure.
- D 04h27 : Albert, Coïc et Goulven sont maintenant sur la plage. Les mitrailleuses se sont tues. Ce qu'ils voient sur la mer est fantasmagorique. Rien ne peut le décrire, Il y a du blanc, du vert, du rouge, de l'orange, du bruit et des flammes ... et une masse sombre qui s'approche entourée de fumée.
- Z 04h28 : Un grand fracas, un bruit épouvantable, une explosion, au loin du côté du Boudier. Une colonne de feu et de fumée s'élève très haut dans le ciel. L'Athabaskan vient d'exploser, mais ils ne le savent pas. Le seul bruit qu'ils peuvent identifier, c'est celui du T27 qui vient de s'échouer sur le Scouignagou. Ses canons tirent une dernière salve désordonnée, et plus rien. Le calme est revenu, les lucioles sont éteintes, la nuit angoissante véhicule des odeurs âcres et doucereuses, derniers relents d'un combat où seule la mort aura été victorieuse.
- 04h30 : Le feldwebel, toujours aussi furieux, embarque sur une plate avec un pêcheur. À la godille, l'embarcation s'approche du navire échoué et en feu. Arrivés à proximité, ils aperçoivent de nombreux marins équipés de brassières qui se dirigent vers les rochers tout proches. À bord du navire, le bloc passerelle et l'avant sont la proie des flammes. Des lances à incendie combattent le feu. Le canot accoste à bâbord milieu ; le commandant blessé à la tête et au bras embarque dans la plate. Ils récupèrent aussi un marin gravement blessé, qui décédera à l'infirmerie installée à Kérenez, Sur le chemin du retour, le commandant s'envoie de fréquentes rasades de cognac. Albert voudrait bien en profiter car le froid est vif en ce matin d'avril. La réponse arrive, très sèche : "Nein, Monsieur, c'est la guerre, vous n'aurez rien du tout ! Schnell, à la côte !" Dans la plate, le marin blessé gémit doucement. Sa tête dodeline comme pour refuser l'inéluctable. Arrivé au bord du rivage, il faut aider au débarquement des passagers et reprendre la navette.
- 06h00 : Les bateaux stationnés à La Digue viennent aider au transfert qui cesse à partir de 8h00. A cette heure, le feu est maîtrisé à bord du T27. Le bâtiment échoué accuse une forte gîte sur bâbord. Aux abords de Meneham, tout l'Etat-major allemand s'est donné rendez-vous. Des moyens de défense mobile sont mis en place. Des canons de 40 mm antiaériens sont installés du Bendin jusqu'à Nodeven. Tout le secteur est bien entendu interdit, sauf pour le personnel réquisitionné et sévèrement encadré.
- 08h30 : Le T24, qui a fini de récupérer les Athabaskans à la dérive, tente de déséchouer le T27. A la première tentative, la remorque casse. A la seconde présentation, le T24 doit abandonner en raison de l'arrivée de Spitfires de la RAF. Ces derniers larguent leurs bombes sans faire de dégâts. Le T24, devant la menace, préfère tout larguer et gagner la sécurité du

port de Brest où il arrivera vers 15h00. Après l'opération de sauvetage de leurs hommes, les Allemands convoquent les pêcheurs à Skol ar Groaz pour les récompenser. Ceux qui feront le déplacement recevront ... une poignée de main et l'assurance que tout sera tenté afin de faire

libérer quatre Kerlouanais des camps nazis. Cette promesse restera... une promesse.

Devant l'impossibilité de déséchouer, dans l'état, le T27, les Allemands décident de l'alléger au maximum. Ils font venir à couple un petit cargo et des canots à moteur de Carantec. Les opérations

sont ralenties par les fréquentes attaques de l'aviation et la mauvaise volonté des Carantécois. Ceux-ci échouent volontairement leurs canots à Nodeven, ce qui oblige les Allemands à entrer dans l'eau

froide à chaque rotation. Mais la plus grande gêne vient de l'acharnement que mettent les Anglais à vouloir couler le T27. Tous les jours, entre le 16T et le 6 mai, des avions viennent attaquer le navire échoué. Ce spectacle aérien réjouit les Kerlouanais à un point tel que toute activité s'arrête vers 16h00, heure régulière du ballet aérien. Les avions vont tourner au-dessus de l'Ile Vierge et viennent, soleil dans le dos, pilonner le T27. Les mitrailleurs allemands, aveuglés par le soleil couchant, arrosent sans les toucher les assaillants. Ce spectacle, chaque jour renouvelé, faisait la joie des riverains qui l'appelaient le "cinéma" (on ne connaissait pas encore l'expression "son et lumière").

Finalement, ce n'est que le 7 mai 1944 à 03h20 qu'une flottille anglaise de M.T.B. (Motor Torpedo Boat) réussit à détruire le torpilleur allemand. Son épave a été fréquemment visitée par des plongeurs, leur permettant plusieurs récupérations. Il y a encore aujourd'hui des mouillages équipés de chaînes d'ancre du T27. Cette histoire est sûrement incomplète. Je n'ai eu pour souci que de livrer des faits dûment authentifiés par des documents ou des témoignages recoupés et vérifiés. Si, toutefois, quelqu'un avait un autre témoignage, une anecdote, un objet directement ou

indirectement liés à cet événement, je serais particulièrement heureux d'en prendre connaissance.

Je vous rappelle qu'une association s'est créée pour pérenniser la mémoire des 128 marins canadiens de l'ATHABASKAN.

Pour tout renseignement, vous pouvez me contacter à La Digue, 29 890 Kerlouan (tél. : 98.83.94,75),